LE PONT DE LA RIVIÈRE

Dans les six derniers mois, le richissime homme d’affaires séparatiste Théodore Nantais-Tremblay (TNT) fit l’acquisition de tous les gros médias, qu’il ne possédait pas déjà, à l’exception du journal Le Pouvoir Du Peuple. Ainsi, tous les médias de la province, à part un, étaient désormais d’obédience indépendantiste. TNT pensait, en agissant de cette manière, pouvoir influencer la pensée des gens et d’en amener un plus grand nombre vers le séparatisme, en vue du prochain référendum. Son objectif était évidemment, la victoire du oui, lors de la prochaine consultation populaire.

C’était l’été, le soleil brillait de tous ses feux. Ils prenaient place à une table, à la terrasse d’un café. Marcel Fournier, un homme de 45 ans, aux cheveux bruns qui lui couvraient les oreilles, s’adressait à une femme, une vieille connaissance qui datait de l’époque de ses études universitaires.

- As-tu terminé l’écriture de ton bouquin au sujet du socialisme libertaire ?

Imelda Laframboise, une femme âgée de 68 ans, grande et maigre, avec des cheveux blancs qui lui tombaient sur les épaules, dit :

- Pas encore. Ça fait à peine trois jours, que je suis sortie de prison. Je vais te donner une nouvelle inédite. J’ai été arrêtée avec un groupe d’amis par une police un peu spéciale, la Police Politique Séparatiste (PPS). Ensuite, nous avons été détenus pendant une période de six mois, sans passer devant un tribunal, parce que selon cette police, nous sommes des communistes, et qu’en plus nous ne sommes pas des séparatistes. Je trouve, qu’il est assez terrible, qu’un tel évènement puisse se produire dans une société supposément démocratique. Es-tu au courant de l’existence de cette force policière ?

- Je suis journaliste au quotidien Le Pouvoir Du Peuple depuis plusieurs années, mais je n’ai jamais entendu parler d’une telle organisation. C’est très intéressant comme information, je te remercie beaucoup. Bientôt, je vais affecter deux ou trois journalistes à ce dossier, qui j’en suis certain deviendra très important, c’est une grosse nouvelle. Je sais, que tu n’es pas séparatiste, tu ne l’as jamais été d’ailleurs. Tu es mondialiste, c’est évidemment un rêve et nous savons tous les deux, qu’il ne se réalisera pas de notre vivant. Alors, je me demande si dans la réalité présente, tu pourrais accepter de défendre notre État fédéral contre les séparatistes qui veulent le détruire ?

L’ancienne professeure de sciences politiques à l’université, parla :

- C’est certain, que je ne suis pas pour l’érection de nouvelles frontières, dans un monde idéal, il n’y aurait aucunes frontières. Mais en attendant, je suis prête à me ranger du côté des fédéralistes pour combattre les maudits fascistes séparatistes qui m’ont envoyé moisir en tôle pendant six mois. As-tu quelque chose à me proposer ?

Le journaliste fédéraliste, aux yeux noirs, portant des lunettes rondes brunes en plastique, lui répondit avec les mots suivants :

- En tant que rédacteur en chef, du journal Le Pouvoir Du Peuple, je te propose un poste d’éditorialiste au sein de l’entreprise. Est-ce que ça te convient ?

La femme aux yeux verts ne parla pas immédiatement. Elle prit le temps de réfléchir pendant quelques minutes, puis dit :

- Mon cher Marcel, c’est avec grand plaisir, que j’accepte de me joindre à ton équipe. J’ai bien hâte de me mettre au boulot, quand puis-je commencer ?

- C’est toi qui décides, c’est quand tu voudras. Tu n’as qu’à venir au local du journal.

- C’est très bien, je passerai d’ici à une semaine. Pour l’instant, je ne peux pas te dire quelle journée exactement, car j’ai des affaires à régler, après une absence de six mois.

- Pas de problème, je comprends très bien ta situation. Avant que l’on se quitte, je dois te dire que suis content de t’avoir revue, car dans les dernières années, ce n’est pas arrivé très souvent. Ça me rappelle le bon vieux temps, quand j’étais étudiant à l’université et que tu étais ma professeure pour certains cours. Alors je te dis à la prochaine.

- Au plaisir de te revoir Marcel.

Le rédacteur en chef du quotidien Le Pouvoir Du Peuple paya la facture à la serveuse. Puis ils quittèrent les lieux, lui prenant une direction et elle une autre.

Ce matin-là, ils étaient réunis dans le local de travail du capitaine Mathieu Côté. Ce dernier prenait place derrière son bureau, les autres étaient assis sur des chaises devant lui. Le patron du groupe de policiers s’exprimait :

- Ça fait quelques mois, qu’on n’a pas vu ou entendu parler de Steve Morrison. On a retrouvé aucun corps sur les bords de la rivière dans les jours suivants son supposé suicide. On peut donc en conclure, qu’il ne s’est pas suicidé en se jetant du haut du pont de la rivière. Alors, il est mort d’une autre façon ou bien il se cache quelque part, ici ou ailleurs. Vous devez être vigilants dans vos déplacements, bien ouvrir les yeux, car j’ai comme l’impression, qu’il est encore vivant, et qu’il prépare possiblement des mauvais coups. Il fixa John Parizeau et poursuivit. John tu resteras après la réunion, j’ai des choses spéciales à te dire. J’aimerais savoir maintenant votre opinion au sujet de Steve Morrison, selon vous est-il mort ou vivant ? Alors Claudette qu’en penses-tu ?

La lieutenante Claudette Charron, une jolie jeune femme, aux longs cheveux blonds, avec de magnifiques yeux bleus, dit :

- À mon avis, il est encore vivant. Il m’apparaît évident, qu’il se cache quelque part. Je ne crois pas, qu’il soit rendu à l’étranger, mais ce n’est pas impossible, il est probablement encore dans notre province. À un moment donné, il va se manifester, nous lui mettrons alors la main au collet. Capitaine, je vous redonne la parole.

- C’est très bien lieutenante Charron, j’ai apprécié vos commentaires. Lieutenant Parizeau, quelle est votre idée au sujet du communiste fédéraliste Steve Morrison ?

L’homme gras de 62 ans, un policier d’expérience et très fiable, s’empressa d’acquiescer à la demande de son supérieur.

- J’ai la conviction que Steve Morrison est toujours en vie. Le petit message que l’on a retrouvé dans son logement, c’est tout simplement un leurre, il n’est jamais allé au pont de la rivière. Selon moi, il n’est plus dans notre province ou dans une autre, il s’est sauvé à l’étranger, mais tôt ou tard, il va revenir. C’est à ce moment-là, qu’il faudra l’épingler. C’est tout ce que j’ai à dire, pour l’instant, au sujet de Steve Morrison.

L’homme à la tête chauve et à la grosse moustache brune, s’exprima à nouveau :

- C’est très bien John, je trouve tes propos plutôt pertinents. Mireille quelle est ton opinion ?

La femme de 35, aux cheveux bruns qui atteignaient ses épaules, ne pensait pas exactement comme le vieux routier John Parizeau. Elle parla :

- Je crois que le communiste fédéraliste Steve Morrison est mort, mais je ne suis pas certaine qu’il soit enterré. Il s’est jeté en bas du pont, mais pour une raison inconnue son corps n’a pas été retrouvé. Il a même pris la peine de nous laisser un message. Pour moi, tout est clair Capitaine, l’affaire est classée.

- C’est parfait Mireille, comme tout le monde, tu as droit à ton opinion. Robert, quelle est ta vision de l’affaire ?

Le gros et grand homme, aux cheveux noirs courts, répondit à son supérieur, avec sa voix grave habituelle.

- Selon moi, Steve Morrison est mort ou le sera bientôt. Cependant, je ne pense pas, qu’il se soit tiré en bas du pont, il a probablement utilisé une autre façon pour s’éliminer. Je pense, que nous lui avons fait pas mal peur, lors de notre visite à son domicile. Dans les prochaines semaines, nous allons probablement retrouver son cadavre dans un endroit ou bien dans un autre. Il n’avait, comme pas le choix, il savait très bien, que nous étions à ses trousses. C’est l’essence de ma pensée au sujet de cette affaire, Mathieu as-tu d’autres choses à nous dire ?

Le chef du groupuscule fasciste répressif avait effectivement un autre sujet à traiter. Il tâta un peu sa grosse moustache brune à l’aide des doigts de sa main droite, puis s’exprima :

- Comme vous le savez probablement tous, notre ami le businessman séparatiste Théodore Nantais-Tremblay (TNT) possèdent tous les médias importants de la province, à part le quotidien Le Pouvoir Du Peuple. Il est donc probable que nous voguons allègrement vers une victoire décisive du oui lors du prochain référendum. Mais la surveillance du torchon fédéraliste et communiste fait partie de notre travail. Ainsi, ça prend quelqu’un devant le journal sept jours par semaine, de sept heures le matin jusqu’à vingt heures le soir. Entre vous, vous organiserez un horaire de surveillance. N’oubliez jamais que ce journal est un nid d’individus au comportement louche. Si nous sommes chanceux, nous verrons peut-être apparaître un jour Steve Morrison. Ça va être tout pour aujourd’hui, je vous souhaite une bonne fin de journée.

Mireille, Robert et Claudette se levèrent et quittèrent le bureau du capitaine, mais John Parizeau demeura sur sa chaise. Le capitaine Mathieu Côté parla :

- Je pense un peu comme toi John, Steve Morrison est toujours vivant, cependant il n’est plus dans notre province, mais il pourrait être dans une autre province ou bien dans un autre pays. Mais je suis persuadé, qu’il va repasser tôt ou tard. Tu es mon homme de confiance, j’ai une mission spéciale pour toi. Tu dois retrouver absolument Steve Morrison et l’éliminer, car dans une future campagne référendaire, il pourrait nuire énormément à notre cause. Après tout, nous lui avons donner sa chance, il n’avait qu’à collaborer avec nous et faire la promotion de l’indépendance de notre province. C’est un impératif, nous devons devenir un pays. John, puis-je compter sur toi pour ce contrat ?

Le lieutenant d’expérience de la PPS, plutôt gras, de grandeur moyenne, était fier de lui-même, son patron lui faisait confiance, pour accomplir une tâche très importante. Il dit :

- Mathieu, c’est avec un très grand plaisir, que j’accepte d’effectuer ce travail spécial. Tu peux te fier à moi. Avant-longtemps, Steve Morrison ne sera plus de ce monde.

- C’est parfait John, ça va être tout pour aujourd’hui.

John Parizeau quitta le bureau de son patron le sourire aux lèvres, avec en lui-même, une sensation de bonheur. Il était pleinement conscient de l’importante mission, qu’il avait à accomplir. Un autre fait d’armes allait s’ajouter à sa brillante carrière.

Après une semaine, à la prison municipale, ils furent transférés dans un centre de détention un peu hors du commun. Il s’agissait d’une grosse maison de plain-pied, sous haute surveillance, avec la présence de plusieurs gardiens armés. La cour extérieure était entièrement grillagée. Chaque personne avait sa chambre personnelle. Ils étaient prisonniers dans cet endroit depuis environ trois mois. Ils étaient en pleine conversation dans la salle commune située au sous-sol. Ils prenaient place à une grande table rectangulaire. Mélodie Delavenir, l’étudiante en philosophie, aux longs cheveux bruns, s’adressait aux autres :

- Je trouve ça pas mal grave, nous sommes incarcérés ici depuis un bon bout de temps, et nous n’avons pas passé devant aucun tribunal, ce n’est pas normal. Ils ne veulent même pas nous permettre de voir un avocat, je commence à me poser pas mal de questions. Quand serons-nous libérés ? Après tout, nous ne faisions rien de mal, nous n’avons qu’appuyé des sans-abris. À chaque jour, je deviens de plus en plus nerveuse, Stéphane peux-tu me rassurer un peu ?

Le jeune étudiant en sociologie, aux cheveux roux frisés, avait la mine un peu basse, il ne semblait pas aller très bien. Il dit :

- Pas vraiment Mélodie, je commence à être dans un état dépressif, tout ce que je souhaite, c’est que nous soyons relâchés le plus rapidement possible. Ça n’a pas de bon sens, nous sommes moins bien traités que les criminels, aucun avocat, aucun juge. Ça me donne le goût de me révolter ! Nous sommes vraiment dans un lieu infernal, les gardiens refusent même de nous parler, nous ne pouvons rien savoir. Michèle, comment vois-tu notre futur ?

La très jolie Michèle Durocher, étudiante en journalisme, aux longs cheveux noirs, semblait un peu songeuse, elle répondit à son ami :

- Éventuellement, ils vont forcément nous laisser aller, ils ne peuvent nous garder emprisonnés indéfiniment. Nos proches doivent commencer à s’inquiéter. Nous devons être forts et faire preuve de patience. Lorsque je serai enfin libre, j’ai l’intention d’aller donner mon nom pour travailler au journal Le Pouvoir Du Peuple, Euclide viendras-tu avec moi ?

Euclide Lebolide qui étudiait en sciences politiques envisageait une carrière journalistique depuis un certain temps déjà. Il répondit rapidement à l’interrogation de Michèle.

- Oui bien sûr, bosser pour le seul quotidien fédéraliste de la province, ça m’intéresse beaucoup, mais avant il va falloir que l’on nous laisse sortir d’ici.

Tout à coup, un homme grand et musclé, aux cheveux bruns courts, qui portait une mitraillette en bandoulière, s’amena dans la place. La peur les figea sur leur chaise, Euclide se tut. Le gardien, à l’allure terrifiante, s’exprima :

- J’espère que votre période de détention vous a permis de vous mettre un peu de plomb dans la tête. Dans notre province, si vous voulez réussir dans la vie, pendant et après vos études en sciences sociales et humaines, vous devez être indépendantiste de droite ou encore mieux d’extrême droite, c’est-à-dire surtout ne pas être fédéraliste et communiste. En outre, il ne faut absolument pas, que vous parliez de votre période d’incarcération à qui que ce soit, après votre sortie, motus et bouche cousue. Si vous n’obéissez pas à cet ordre, vous aurez de très importants problèmes. Vous devez me prendre au sérieux, car je n’ai pas du tout envie de rire. Maintenant, une bonne nouvelle pour vous, vous êtes libres, vous n’avez qu’à sortir par la porte principale de la maison.

Le gros et épeurant surveillant s’en alla. Ils se levèrent tous en même temps et quittèrent les lieux dans les plus brefs délais. Une fois dehors, Michèle s’adressa à Euclide.

- Je te donne rendez-vous dans deux jours, à neuf heures du matin, devant le journal fédéraliste, ça te convient ?

- C’est parfait Michèle, tu peux compter sur moi, je serai là sans faute. À bientôt.

Ils partirent vers leurs domiciles, dans différentes directions. Ils étaient heureux d’être enfin libres.

Ce matin-là, ils n’étaient que deux dans la salle de rédaction du quotidien fédéraliste et plutôt socialiste Le Pouvoir Du Peuple, le rédacteur en chef Marcel Fournier et la nouvelle éditorialiste Imelda Laframboise. Les autres journalistes étaient sur la route ou bien en congé. C’était un grand local, avec plusieurs postes de travail. Les murs et le plafond étaient de couleur bleu pâle. Ils prenaient place, à deux bureaux qui étaient l’un à côté de l’autre, l’homme parla :

- Je suis très content, que tu aies décidé de commencer à travailler aujourd’hui. En tant qu’éditorialiste, tu as un petit local privé, situé juste à côté du mien. Pour l’instant, j’aimerais que tu ne traites pas encore de la Police Politique Séparatiste (PPS), nous en reparlerons dans un futur pas très éloigné, ça va comme ça ?

La politologue, grande et maigre, aux cheveux blancs, s’empressa de répondre à l’interrogation du rédacteur en chef.

- Marcel, il n’y a rien là, c’est toi le patron, c’est toi qui décides. Je me trouverai d’autres sujets en attendant. Par exemple, près de chez-moi depuis hier, il y a un campement de sans-abris. Je vais aller les rencontrer et après je produirai quelques papiers à leur sujet. Je considère qu’une telle situation est intolérable dans notre société supposément riche, démocratique et évoluée. J’envisage aussi une série d’articles traitant des avantages du fédéralisme pour notre province. Que penses-tu de mon plan de travail ?

- C’est excellent Imelda, tu as mon feu vert.

Soudainement, ça frappa à la porte principale de l’immeuble. Aussitôt, Marcel Fournier se leva pour aller voir, ce qui se passait. Il ouvrit la porte et vit une belle jeune femme, avec un visage angélique et des magnifiques yeux bleus, donnant envie de rêver. Son compagnon était assez grand, avec des cheveux bruns qui lui arrivaient aux épaules. Le patron de la boîte parla en premier.

- Bonjour, que puis-je faire pour vous ?

Michèle Durocher, vêtue d’un jeans et d’une tunique rouge, s’exprima immédiatement :

- Nous venons, pour faire une demande d’emploi, comme journaliste pour le journal Le Pouvoir Du Peuple, est-ce que cela est possible ?

- Certainement, vous n’avez qu’à me suivre. Moi et consœur Imelda Laframboise allons vous poser quelques questions. Je suis le rédacteur en chef Marcel Fournier.

Les trois personnes se rendirent jusqu’à la salle de rédaction et prirent place à côté de l’éditorialiste. L’homme de 45 ans parla :

- Jeune homme, parle-nous un peu de toi.

- Je suis Euclide Lebolide et j’ai 22 ans. J’ai terminé un baccalauréat spécialisé en sciences politiques le printemps dernier. J’aime beaucoup écrire. Je suis fédéraliste et socialiste. À mon avis, nous devons combattre les séparatistes de toutes nos forces. Je crois que l’indépendance de notre province pourrait amener de la misère et de la confusion dans notre société. Je suis très motivé et enthousiasmé par l’idée de me joindre à l’équipe du journal. Ça me ferait une très grande joie, si je suis engagé. En gros, c’est à peu près ça.

Le boss du journal toucha un peu à ses lunettes brunes rondes en plastique, à l’aide de sa main gauche, puis dit :

- Jeune femme, parle-nous un peu de toi.

- Mon nom est Michèle Durocher et je suis âgée de 23 ans. Je suis détentrice d’un baccalauréat spécialisé en sciences politiques et d’un certificat en journalisme. Comme mon copain Euclide, je suis socialiste et fédéraliste. Il va de soi, que je serai très heureuse, si vous retenez ma candidature pour un poste de journaliste. Je tiens également à vous mentionner un évènement très intéressant. Il y a quelques semaines, moi, Euclide et deux autres de nos amis sommes allés appuyer des sans-abris dans un campement situé près de mon domicile. Tout à coup, les forces policières sont arrivées sur les lieux. Moi, Euclide et nos deux amis, avons été arrêtés par une police un peu particulière. Il s’agissait de la PPS, la Police Politique Séparatiste. Ils nous ont arrêté et nous avons été détenus pendant environ trois mois, sans même passer devant un tribunal. Connaissez-vous cette police ?

L’ancienne professeure se dépêcha de donner suite au questionnement de la jolie jeune femme.

- Ma chère, le monde est petit. J’ai moi-même été arrêtée par la PPS et détenue dans une mystérieuse prison pendant une assez longue période. Ce n’est pas moi qui décide, mais je recommande à Marcel de vous donner une chance. Je pense que vous pourrez être très utiles pour le journal. Cependant, c’est le patron qui a le dernier mot, je lui laisse donc la parole.

L’homme, aux cheveux bruns pas trop longs, donna l’impression de réfléchir pendant quelques secondes, puis dit :

- Je vous embauche tous les deux. Vous avez la formation académique idéale pour devenir journaliste. En plus, j’envisage éventuellement la publication de plusieurs articles au sujet de cette fameuse PPS. Étant donné votre expérience avec cette dernière, vous ferez partie de l’équipe qui s’occupera de ce dossier très chaud. Il est certain que cette police pourrait nous faire du trouble. Mais je ne crois pas, que ces individus vont fermer notre journal, car ça ferait une très mauvaise image pour le camp séparatiste, alors qu’un référendum aura lieu avant longtemps. En outre, pour l’instant, nous vivons encore dans une démocratie et il y a aussi l’État fédéral, le grand patron.

Marcel Fournier arrêta de parler, car ça frappait très fort à la porte d’entrée de l’entreprise médiatique. Il se leva et marcha rapidement. Il ouvrit la porte. Il avait devant les yeux, cinq policiers, trois hommes et deux femmes. Celui qui était en avant du groupe, un homme grand et gros, se mit aussitôt à parler :

- Bonjour monsieur Fournier, je suis le lieutenant Robert Martineau de la PPS, la Police Politique Séparatiste. Nous avons des choses très importantes à vous dire, vous avez l’obligation de nous laisser entrer.

Le rédacteur en chef savait très bien qu’il n’avait pas le choix, il devait les laisser pénétrer dans le local. Alors, il dit :

- C’est très bien M. Martineau, vous et vos amis, vous n’avez qu’à me suivre jusqu’à notre salle de travail.

En silence, ils s’en allèrent rejoindre les autres. Ils s’assirent sur des chaises à proximité des autres. Puis le capitaine Mathieu Côté se releva aussitôt, il voulait ainsi se placer en état de domination par rapport aux autres, afin de mieux contrôler la situation. Il dit :

- À ce que je peux voir, certains d’entre vous me connaissent déjà, il me fait grand plaisir de vous revoir. Il y eut quelques sourires. Je suis le capitaine Mathieu Côté de la PPS. En commençant, je vais vous rassurer un peu, il n’y aura aucune arrestation aujourd’hui. Nous sommes venus vous rencontrer, tout simplement pour vous faire des recommandations et vous poser quelques questions. Premièrement, vous ne devez pas révéler notre existence au grand public, alors pas d’articles à notre sujet. Deuxièmement, vous ne devez pas communiquer avec la police fédérale. Si vous le faites, nous allons le savoir, car nous avons des agents à notre service dans ce corps policier. Si vous ne respectez pas ces deux consignes, vous irez dans une prison secrète pour très longtemps. Maintenant, la lieutenante Mireille Facal va vous dire quelques mots.

Le capitaine Côté se rassit sur sa chaise et la lieutenante Facal se leva. La femme de 35 ans, de grandeur moyenne, avec les cheveux bruns aux épaules, dit :

- Il m’arrive parfois de lire votre feuille de chou. Je trouve que plusieurs des papiers qui sont publiés dans cette dernière sont trop communistes. En plus, ils sont tous, sans aucune exception, fédéralistes, ça n’a pas de maudit bon sens ! Il serait préférable pour vous d’être comme les autres médias de la province, de droite ou d’extrême droite et séparatiste, c’est-à-dire pour l’indépendance de notre province. Nous sommes pressés, nous voulons avoir un véritable pays, et ça presse ! Il est de votre devoir d’apporter votre contribution à notre cause. Donc dans le futur, il faudra que vous fassiez des efforts pour être conservateurs, fascisants et séparatistes. N’oubliez jamais, que vous êtes sous haute surveillance, nous vous avons à l’œil. La lieutenante Claudette Charron va vous poser une ou deux questions, elle est curieuse de nature, elle aime ça avoir beaucoup d’information, elle a ça dans ses gènes.

La belle jeune policière appréciait être dans le jus, elle était bien et en plus elle combattait enfin sur le terrain les communistes et les fédéralistes. Elle se leva et parla :

- M. Fournier, ce que nous voulons savoir, c’est dans quel endroit de trouve le communiste fédéraliste Steve Morrison ? Est-il dans notre province, dans une autre province ou bien dans un autre pays ? Nous savons, que vous le connaissez, c’est même l’un de vos amis.

Le rédacteur en chef du quotidien Le Pouvoir Du Peuple n’appréciait guère cette question. Même s’il avait la réponse à cette interrogation, il ne dénoncerait jamais son ami. Mais il ne pouvait pas le trahir, car il n’avait aucune idée dans quel lieu il était, Alors, il dit tout simplement la vérité.

- Madame, en premier lieu, je dois vous dire que je ne suis pas un menteur. Je vais donc vous transmettre la vérité. Ça fait quelques mois, que je n’ai pas eu de contact avec Steve Morrison. Je ne savais même pas, qu’il était disparu, alors je ne sais pas dans quel lieu il se trouve.

Aussitôt, la belle lieutenante, aux longs cheveux blonds, reprit la parole.

- Si un jour ou l’autre, nous apprenons que vous avez menti, vous serez sévèrement puni, vous serez emprisonné dans une geôle secrète pendant plusieurs mois. Je passe maintenant la parole à mon confrère le lieutenant Robert Martineau, il a certainement des choses pertinentes à nous communiquer.

L’agent de la PPS s’exprima, avec sa voix très grave, qui faisait même peur aux mouches. Au son de sa voix, deux de ces dernières se sauvèrent.

- Madame Laframboise, j’ai une question fondamentale à vous poser. Pourquoi êtes-vous communiste et fédéraliste ?

La femme grande et maigre, âgée de 68 ans, aux cheveux blancs qui lui tombaient sur les épaules, commençait à se demander, si cet individu ne faisait pas de l’obsession. Elle était en présence d’un dangereux policier, elle demeura donc polie dans sa réponse.

- Monsieur Martineau, je ne suis pas une communiste, je suis une socialiste libertaire. Cependant, vous avez raison, je suis une fédéraliste, comme la majorité de la population de notre province d’ailleurs. Vous devez vous souvenir, que les séparatistes ont perdu deux référendums. Lieutenant, nous avons le droit d’être fédéraliste dans notre province, car nous vivons encore dans une démocratie. Avez-vous autre chose à me dire ?

Le pugnace et tenace officier de police, vêtu, comme à l’habitude, d’un veston et d’un pantalon de couleur noire, d’une chemise blanche et qui portait un révolver à la ceinture, dit :

- Mme Laframboise vous avez la tête dure, dans la vie, il est préférable d’écouter la voix du gros bon sens et de la raison. Dans les prochaines semaines, je vous recommande fortement d’avoir une grande réflexion. Vous devriez savoir, que les longues vacances en prison ne sont pas très rigolotes. Maintenant, ma prochaine question s’adresse au rédacteur en chef du torchon fédéraliste et communiste Le Pouvoir Du Peuple. Étant donné, que vous êtes communiste, préparez-vous secrètement la révolution prolétarienne dans notre belle province?

Marcel Fournier commençait à en avoir marre de la présence de ces individus dans les locaux du journal. Le sang commençait à lui monter à la tête, mais il devait se retenir, car il n’avait pas envie de se ramasser en tôle. Ainsi, il dit :

- Lieutenant Martineau, je pense, que vous avez l’imagination un peu trop fertile. Je ne suis pas communiste, et je n’envisage aucunement fomenter une quelconque révolution. Vous pouvez dormir tranquille, vous devriez songer à vous trouver d’autres occupations dans la vie, comme par exemple l’élevage des abeilles ou encore collectionner les timbres.

Le lieutenant de la PPS devint rouge. Il coupa la parole, sans attendre, au journaliste.

- M. Fournier, je n’ai pas de conseil à recevoir de votre part. Par ailleurs, je tiens à vous signaler, que ma patience a des limites. Vos propos ne me rassurent pas vraiment, j’ai encore des doutes en ce qui concerne vos réelles intentions politiques. Bon, ça va être tout pour moi, le boss va maintenant vous parler, je vous conseille de bien ouvrir vos oreilles.

Le capitaine Côté était un peu plus intelligent qu’il en avait l’air. Il ne monta pas dans les rideaux, il parla posément.

- Tout d’abord, je vais m’adresser aux deux jeunes, Michèle et Euclide. Dans vos cas, il est encore possible d’avoir un peu d’espoir. À votre âge, vous êtes encore récupérables, pour les deux vieux, c’est une autre paire de manches. Vous ne devez pas vous laisser influencer par des communistes de longue date qui veulent virer notre merveilleuse société démocratique tout à l’envers. Au plus vite, j’espère que vous allez prendre conscience que vous faites fausse route, et faire comme les autres jeunes de votre âge, militer pour le Parti indépendantiste, pour que notre province devienne enfin un vrai pays. Pour moi et plusieurs autres séparatistes, c’est comme un mal de ventre, la situation est très urgente, il doit absolument se passer quelque chose. Imelda et Marcel, vous devez aussi réaliser que vous êtes dans l’erreur. Après tout, il n’est jamais trop tard pour bien faire. Je vous recommande fortement de mettre en application mes précieux conseils, car il pourrait y avoir des jours sombres pour vous dans le futur. Pour l’instant, nous serons bons princes, nous ne fermerons pas votre journal. Après tout, le peuple doit penser qu’il vit vraiment dans une société démocratique. Nous voulons à tout prix une victoire lors du prochain référendum. Alors, ça va être tout pour aujourd’hui, mais il n'est pas impossible, que l’on se revoit éventuellement. En outre, je profite de l’occasion, pour vous souhaiter du bon temps sur terre.

Les agents répressifs quittèrent la place en silence. Une fois de plus, ils étaient fiers d’avoir accompli leur boulot, à chaque jour suffit sa peine, demain il y aura d’autres défis. Ils se sentaient sur le bon chemin, celui qui menait à la réalisation l’objectif final !

Il était confortablement installé sur une chaise dans le sable blanc, avec un parasol pour se protéger du soleil, la température était très agréable sur cette plage mexicaine, mais il avait un tantinet le mal du pays. Il regardait la mer et les palmiers, tout en réfléchissant. Il commençait à envisager un retour dans sa province natale. Il avait pris une décision, il abandonnait ses études doctorales, il allait plutôt travailler. Bien sûr, il y avait son vieil ami Marcel Fournier du journal Le Pouvoir Du Peuple. Après quelques minutes, il se décida finalement à l’appeler. Il signala son numéro, qu’il connaissait par cœur. Il entendit la sonnerie, puis quelqu’un répondit :

- Marcel Fournier à l’appareil, comme puis-je vous être utile ?

- Salut Marcel, c’est Steve Morrison, comment vas-tu aujourd’hui ?

- Steve, ça me fait un grand plaisir de te parler. Ça va bien, mais on a eu certains problèmes. Pourquoi m’appelles-tu ?

- Mon cher Marcel, je suis rendu au Mexique. Quand j’étais dans la capitale, j’ai eu la visite d’une police un peu spéciale, la PPS, la Police Politique Séparatiste. On voulait me forcer à travailler pour la cause de l’indépendance de notre province. Je ne me sentais plus en sécurité, j’ai alors décidé de foutre le camp au Mexique. Mais je commence à m’ennuyer, j’ai le goût de l’action, je me sens prêt à affronter la situation. En fait, j’ai deux questions à te demander. Premièrement, as-tu déjà entendu parler de cette police ? et deuxièmement peux-tu m’offrir un poste de journaliste dans ta boîte ?

- Oui je connais la PPS, nous avons eu la visite de quelques-uns de ses agents au journal. J’envisage même la publication d’articles à ce sujet d’ailleurs. En outre, ça me fait un immense plaisir de t’accueillir au sein de notre équipe Steve. Quand seras-tu en mesure de commencer à travailler ?

- Je vais essayer d’être là demain ou après-demain. Ne t’en fais pas, je serai bientôt là, pour mettre la main à la pâte. Je suis prêt à produire des papiers sur la PPS.

- C’est parfait, je t’attends.

La conversation entre les deux amis se termina ainsi. Il était encore assez tôt le matin. Le plus rapidement possible, Steve se rendit à l’aéroport. Il fut chanceux, dans cinquante minutes, il y avait un vol. Le lendemain après-midi, il était devant la porte de l’entreprise de presse écrite. Il frappa des petits coups, à l’aide de son poing droit. Il attendit un peu, puis la porte s’ouvrit, il aperçut son ami Marcel Fournier. Ce dernier parla :

- Bonjour Steve, si tu savais, comme je suis heureux de te revoir.

- La même chose pour moi Marcel.

- Suis-moi, nous allons aller dans la salle de rédaction.

Ils firent route vers le lieu de travail. Imelda, Michèle et Euclide étaient là, ils prirent place à côté d’eux. Aussitôt, Imelda dit :

- Steve, tu dois te souvenir de moi, je donnais des cours de sciences politiques à l’université ?

- Oui bien sûr Imelda, je ne souffre pas encore de la maladie d’Alzheimer. J’appréciais beaucoup tes cours. Je suis content d’être ton confrère, je sens que nous allons bien nous entendre.

- Certainement Steve. Maintenant, je vais laisser la parole à notre patron le rédacteur en chef Marcel Fournier, je pense qu’il a de l’information à nous communiquer.

- Vous avez un point en commun, vous avez eu tous des problèmes avec la Police Politique Séparatiste. Malgré les menaces de cette force répressive, j’ai décidé que nous allions produire une édition spéciale traitant de la PPS. Si vous êtes d’accord, levez la main droite. Toutes les mains se levèrent, il continua. Le travail se fera dans deux jours, dès neuf heures du matin. Demain, je vous donne congé, ça vous donnera du temps pour vous détendre un peu, pour rassembler vos idées. Ça va être tout pour aujourd’hui, à bientôt.

Ils quittèrent la place en parlant un peu. Puis ils se rendirent à leurs domiciles respectifs. Steve s’en alla à sa chambre d’hôtel, car il n’avait pas encore eu le temps de se trouver un logement.

Comme ils avaient de légères tendances paranoïaques, ils préféraient un endroit discret. Ainsi, ils se retrouvèrent dans un bar miteux du centre-ville. Ils étaient trois hommes, il y avait trois grosses bières et trois verres sur la table. Un homme petit et gros, avec une grosse moustache brune, il s’agissait du capitaine Mathieu Côté, s’adressait aux deux autres.

- Je vous le dis, en toute honnêteté, Robert et John, vous êtes mes deux hommes de confiance. Notre travail est très stressant, notre combat est âpre. J’ai pensé qu’une petite sortie allait contribuer à nous faire relaxer un peu. Après, je suis certain, que nous allons performer plus. Tout d’abord, Robert comment ça va aujourd’hui ? John tu répondras à la même question, après ton confrère.

- Ça va bien, j’aime bien mon emploi, je le trouve passionnant, j’adore courir après les méchants. Cependant, c’est dommage que Steve Morrison nous ait filé entre les doigts. J’ai bien hâte de lui mettre la main au collet et de lui régler son compte. Il prit une gorgée de bière et poursuivit. En plus, il y a ce maudit journal fédéraliste et communiste, je trouve ça difficile à supporter. C’est à ton tour John.

- Moi aussi, je suis bien. Capitaine, vous avez eu une bonne idée, j’apprécie énormément cette petite soirée. Je suis persuadé que notre travail est d’une extrême importance, afin d’atteindre l’objectif ultime d’indépendance de notre province, nous sommes un rouage essentiel. Je suis très fier de bosser dans le domaine politique. Patron, je vous redonne la parole.

- C’est très bien. Je suis très satisfait de vous deux. Si vous continuez de faire de la bonne besogne, je peux vous assurer qu’un jour, vous aurez une augmentation salariale. Cependant, ce n’est peut-être pas demain la veille. Par ailleurs, nous devons avoir toujours à la mémoire, que nous sommes des disciples du sénateur américain, de jadis, Joseph McCarthy, notre spécialité c’est la chasse aux sorcières. Notre mission, c’est d’anéantir toutes les sortes de communistes comme les anarchistes, les socialistes, les trotskistes, les mondialistes, les marxistes, les libéraux, les socialistes libertaires, les verts, les marxistes-léninistes, les sociaux-démocrates, les néo-marxistes, les écologistes, les maoïstes, les démocrates, les internationalistes, les wokistes et les progressistes. Nous devons également lutter contre les fédéralistes, évidemment tous les communistes sont des fédéralistes, mais il y a aussi d’autres types de fédéralistes, comme les conservateurs par exemple. Par surcroît, je dois vous dire que j’ai suivi quelques cours de sciences politiques à l’université. Il prit une grosse gorgée de bière et poursuivit. Passons à un autre dossier, celui de Steve Morrison. Cette enquête relève de John Parizeau, ne t’en fais pas Robert, tu auras d’autres responsabilités de haut niveau dans le futur, nous avons, tout le temps, beaucoup de pain sur la planche. Maintenant, je vais vous transmettre à tous les deux, une information très importante concernant cet individu. Nos services ont intercepté une conversation téléphonique entre Steve Morrison et Marcel Fournier. La grosse nouvelle, c’est que Morrison est de retour en ville, et il travaille pour Le Pouvoir Du Peuple. Alors John, tu sais ce que tu as à faire dans les prochains jours.

- Oui boss, vous pouvez compter sur moi, j’accomplirai ma mission.

Ils discutèrent de différents sujets pendant quelques heures, tout en buvant de la bière, puis s’en retournèrent à leurs habitations en taxi, car ils étaient en état d’ivresse. Évidemment, ils n’avaient pas utilisé leurs automobiles personnelles pour aller à la petite fête.

Ils étaient cinq personnes dans le bureau du rédacteur en chef. Dans la salle de rédaction, il y avait plusieurs autres journalistes qui écrivaient des nouvelles locales, provinciales, nationales ou bien encore internationales, pour l’édition du lendemain matin, ça grouillait d’activité ce matin-là. Marcel Fournier parlait aux autres :

- Vous avez un point en commun, vous avez tous eu affaire à la Police Politique Séparatiste (PPS). Demain matin, paraîtra dans notre journal une section spéciale traitant de cette police un peu spéciale dans une société démocratique comme la nôtre. Malgré les menaces, que ces gens-là nous ont faites, il faut quand même aller de l’avant. Nous devons vaincre notre peur, nous devons défier cette maudite PPS, ce ramassis de fascistes, nous avons le devoir de la dénoncer, la population doit savoir. Bien informer les masses populaires, c’est l’essence de notre travail. Chacun d’entre vous devra produire aujourd’hui un article assez long, de dix à quinze feuillets. Je ferai aussi un papier de type éditorial. Pour ce cahier spécial, Imelda tu ne feras pas d’éditorial, comme les autres tu raconteras ton expérience avec la PPS, ça inclut également la période de détention que vous avez subie. À tour de rôle, vous allez nous dire, comment vous envisagez ce boulot d’une extrême importance ? Euclide, tu peux commencer, ensuite Michèle, puis Imelda et enfin Steve.

- Je suis un novice dans le métier de journaliste, je suis très heureux de m’attaquer à un tel dossier, pour faire mes débuts. Je l’admets, j’ai un tant soit peu la frousse, mais je suis d’accord, il faut foncer. Je le sens, nous allons faire un tabac. Pour mon baptême du feu, c’est une grosse tâche, mais je suis persuadé que je vais en venir à bout, c’est tout à fait passionnant. Michèle vas-y, dis-nous comment tu te sens présentement ?

La belle jeune femme, aux longs cheveux noirs, vêtue d’une d’une magnifique robe bleue, était un peu nerveuse, c’était sa première journée de travail, après quelques instants d’hésitation, elle parla :

- Ça bouillonne dans ma tête, des idées surgissent de partout. J’en suis pleinement consciente, la PPS peut arriver n’importe quand, et nous envoyer derrière les barreaux. Cependant, c’est un devoir, le peuple doit être informé, le fascisme et le séparatisme sont étroitement liés. Le combat pour la Liberté doit se poursuivre. C’est à peu près l’essentiel de ma pensée, j’ai hâte de commencer à écrire.

Michèle arrêta de parler et Imelda commença immédiatement.

- C’est certain, la société dans laquelle nous vivons doit changer, mais dans le bon sens, c’est-à-dire vers toujours plus de démocratie et de Liberté, mais présentement l’évolution va dans le sens contraire. À l’époque actuelle, il y a des changements qui nous ramènent vers le passé. Avec une police politique, nous revenons à la période hitlérienne avec sa gestapo, c’est intolérable ! Alors, je suis très fière de participer à cette grande dénonciation. Mon ami Steve, dis-nous quelques mots.

- Je pense que nous formons une très bonne équipe et que nous allons produire quelque chose de très intéressant. Dans la vie, il faut oser, il ne faut pas avoir peur d’ébranler les colonnes du temple. Mais, il est évident que l’appareil répressif d’État va réagir, nous devons nous attendre à avoir de la visite, mais je le sens, c’est le début de la guerre, ce n’est que la première bataille. Nous devons être courageux, afin de parvenir à la victoire finale. Je souhaite bonne chance à tout le monde.

Tout de suite, l’homme plus grand que la moyenne, aux cheveux bruns plutôt courts, avec des lunettes brunes rondes en plastique, enchaîna :

- C’est très bien, vous pouvez disposer.

Euclide et Michèle s’en allèrent dans la salle de rédaction, tandis qu’Imelda et Steve se rendirent à leurs bureaux. Aussitôt en place, ils se mirent à faire la rédaction de leurs papiers. Le lendemain matin les textes étaient publiés dans Le Pouvoir Du Peuple, leur mission était accomplie. En plus, le quotidien battit son record de vente pour une journée. Le dossier intéressait grandement la population, un peu trop même, aux yeux de certaines personnes. Ainsi, il y eut une apparition surprise dans la soirée à la télévision d’État de la province. Il s’agissait du ministre de la Justice du Parti indépendantiste au pouvoir, l’honorable Roméo Escobar. C’était un homme de 35 ans. Il avait des cheveux bruns qui lui descendaient jusqu’aux épaules et une longue barbe, bien fournie, de la même couleur. Il dit :

- Tout d’abord, il me fait grand plaisir de m’adresser à vous tous, ça ne sera pas très long. Aujourd’hui, un journal a publié toutes sortes de faussetés. Vous ne devez absolument pas croire toutes les menteries qui se retrouvent dans le torchon Le Pouvoir Du Peuple. Les articles de ce journal fédéraliste et communiste ne sont que des bobards. Les journalistes de cette entreprise de presse écrite n’ont aucune crédibilité. Nous vivons dans une société démocratique, et il n’y a aucune police politique sur le territoire de notre province. Tous les journalistes de cette boîte sont des criminels, ils seront punis en conséquence. Par ailleurs, dans les prochains jours, les forces policières fermeront ce média. En terminant, je souhaite une bonne nuit à tous les citoyens et citoyennes de la province. Soyez heureux, dormez sur vos deux oreilles, faites de beaux rêves, car l’État veille sur vous.

Le lendemain matin, dans la salle principale du poste de police municipale, il y avait beaucoup de monde. Les cinq agents de la PPS étaient là et en plus une cinquantaine de policiers municipaux. Un homme était debout en avant de cette réunion d’individus. Il était petit et gros, avec une grosse tête sans aucun poil, imbu de lui-même et de son pouvoir, c’était le valeureux capitaine Mathieu Côté, afin de se faire valoir, il utilisa les mots suivants :

- Nous devons agir dès maintenant, car le temps, comme à l’habitude, presse. Notre but consiste à éradiquer le mal à la source, alors nous allons le faire. En fait, ce n’est pas très compliqué. Nous allons nous rendre au local du quotidien Le Pouvoir Du Peuple, et procéder à l’arrestation de toutes les personnes qui se trouvent dans la place. Si mes propos ne sont pas clairs, si quelqu’un veut poser une question, c’est le temps de le faire, sinon nous nous mettons en marche, sans attendre une seconde de plus.

Personne ne posa d’interrogation, une fois de plus le capitaine Côté brillait par sa grande efficacité. Ils sortirent du poste de police, et se rendirent au stationnement à l’arrièrent du bâtiment. Ils pénétrèrent dans différents véhicules. Plusieurs automobiles de police, ainsi que des fourgons cellulaires, formèrent un cortège. Tout au long du parcours jusqu’au journal, il y avait un son de sirène infernal. Après quelques minutes, ils parvinrent au building qui abritait l’entreprise médiatique Le Pouvoir Du Peuple. Ils parquèrent leurs véhicules, et rapidement ils entrèrent dans l’édifice, en forçant la porte d’entrée principale.

Ils procédèrent à l’arrestation de plusieurs journalistes, ainsi que des employés administratifs, mais certaines personnes réussirent à s’enfuir. Parmi elles, il y avait Marcel, Imelda, Euclide, Michèle et Steve. Les gens appréhendés furent placés dans des paniers à salade, et expédiés dans des lieux de détention. Peu à peu, l’endroit se vida, mais quelqu’un demeura sur place, c’était le lieutenant John Parizeau. Il se rendit au bureau de Steve Morrison pour faire un petit examen de l’endroit. Rapidement, il trouva un sac à épaule en cuir muni d’une courroie, dans l’empressement à quitter les lieux le journaliste l’avait oublié. À l’intérieur, le zélé lieutenant trouva le téléphone portable et le porte-monnaie de Steve. Ce dernier allait donc revenir, probablement bientôt. Sans attendre une minute, l’officier de la PPS se rendit à son véhicule pour aller chercher une chose importante, il en avait toujours une avec lui. Puis Il revint dans le bureau du journaliste, et laissa un sac en plastique sur la chaise du bureau du politologue. Ensuite, il retourna à son automobile qui était stationnée pas très loin de la porte d’entrée principale du building du journal. Une fois à l’intérieur de son véhicule, il constata, qu’il avait oublié le sac en cuir du journaliste, mais après tout, ça n’avait pas vraiment d’importance.

Une fois rendu chez-lui, Steve Morrison s’aperçut qu’il avait laissé son sac à épaule au journal. Il n’avait pas le choix, c’était trop important, il devait retourner à son lieu de travail. De toute façon, la police était probablement déjà partie. Il ne demeurait pas très loin du quotidien, en l’espace de peu de temps, il pénétrait à l’intérieur de l’édifice. John Parizeau le vit entrer à l’intérieur. Il hésita quelques minutes, il était nerveux, il allait commettre l’irréparable, sa conscience le tracassait un peu. Il était encore temps, le journaliste fédéraliste et communiste n’était pas encore ressorti du journal. Finalement, il se décida, il appuya sur le petit bouton rouge en plastique. Il y eut une grosse explosion dans les locaux de l’entreprise de presse écrite. Le lieutenant de police John Parizeau était très fier de lui-même, il avait réussi sa mission. Son patron allait être très content.

Yves Massé